

Chroniques italiennes web 21 (3-4/2011)

NOURRITURES POSTCOLONIALES

Food in Postcolonial and Migrant Literatures/La nourriture dans les littératures postcoloniales et migrantes (sous la direction de Michela Canepari et Alba Pessini), Bern, Peter Lang, à paraître début 2012.

Ce volume, comme son titre l'indique, est un mélange de textes qui interpellent différents aspects de ce que la critique a convenu d'appeler les "Littératures postcoloniales et migrantes" et qui s'interrogent, en particulier, sur l'importance que la "nourriture" a toujours revêtue (et revêt aujourd'hui encore) au sein de ces littératures et des communautés dont elles sont l'expression. Cette étude s'articule autour d'un dénominateur commun qui a guidé les travaux des spécialistes qui ont participé à cette recherche : les nourritures sont le miroir de l'histoire d'un peuple, des étapes de son développement, des influences qu'il a subies et de la mémoire qu'il a conservée. L'art culinaire interprète ses croyances, ses valeurs et ses tabous. Les essais présents dans cet ouvrage ont pour but de démontrer que la préparation et la consommation des aliments peuvent être vues, en règle générale, comme un phénomène culturel et social qui a un rôle à jouer à différents niveaux dans une communauté donnée et qui peuvent agir comme facteur discriminant entre les groupes qui la composent. Par conséquent, la nourriture s'affirme comme une des possibles expressions culturelles de la communauté et, dans le domaine des littératures postcoloniales et migrantes, elle devient un facteur important dans la formation et dans la défense de l'identité culturelle.

L'ouvrage se fixe donc l'objectif d'enquêter sur la relation entre nourriture et identité dans le contexte postcolonial et de porter une attention

C. BIONDI

toute particulière aux processus à travers lesquels la nourriture est très souvent devenue une alliée dans la lutte pour la reconnaissance de tous les anciens pays colonisés à travers le monde. Le lecteur remarquera que les approches des textes littéraires choisis sont multiples ; elles s'appuient sur différentes méthodologies et analysent la thématique en question d'un point de vue culturel, anthropologique et linguistique, pour essayer, si possible, d'identifier un dénominateur commun aux stratégies adoptées par les différentes nations au cours de leur expérience coloniale et postcoloniale.

En effet, vu l'importance croissante qu'ont acquis ces domaines de recherche tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du monde universitaire, et le foisonnement d'essais qui, ces dernières années, ont affronté les thématiques postcoloniales et la problématique identitaire, nous pensons que ce volume, qui rassemble quelques-uns des auteurs les plus connus parmi ceux qui ont animé le débat international et qui présente un large éventail d'approches sur ces sujets, constitue une nouveauté dans ce domaine. Bien que ces thématiques aient été l'objet de nombreux essais et de colloques concernant des aires linguistiques particulières, très peu de travaux ont instauré un dialogue entre des productions littéraires écrites dans des langues différentes (anglais, français, portugais et espagnol). De plus, les lecteurs trouveront des essais qui interpellent un espace encore très peu étudié mais particulièrement riche, à savoir la littérature écrite en italien par des auteurs migrants.

Voilà pourquoi *Food in Postcolonial and Migrant Literatures/La nourriture dans les littératures postcoloniales et migrantes* pourra être apprécié par un lectorat très diversifié. Sa nature interdisciplinaire intéressera sans doute les critiques, les chercheurs et les étudiants spécialistes en littératures postcoloniales, quelles que soient les langues d'écriture. Parallèlement, le fait d'avoir choisi pour la rédaction des essais deux langues comme l'anglais et le français permettra une plus large diffusion, parmi ceux qui pourront lire et s'intéresser à la production littéraire d'une communauté sans pour autant en connaître la langue.

Carminella BIONDI

Université de Bologne